

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 334 - Novembre 2021

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL :** Réné Maran, prix Goncourt, disciple de Marc Aurèle
- **SOCIÉTÉ :** Le « Petit Prince » dans la planète Internet
- **HISTOIRE :** Raconte grand-mère... Après la Libération (1)
- **SCIENCES :** Sommes-nous seuls dans l'univers ?
- **SPIRITUALITÉ :** Reza Moghaddassi. En quête d'un nouveau paradigme, intégrant confiance, raison et expérience
- **PHILOSOPHIE :** Superstitions
- **SPIRITUALITÉ :** La douceur
- **ARTS :** « Les origines du monde, l'invention de la nature au XIX^e siècle »
- **À LIRE :** Dante et la « Divine Comédie »
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

René Maran, prix Goncourt, disciple de Marc Aurèle

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Moins connu que d'autres précurseurs de la conscience noire, tels Aimé Césaire, ou Léopold Sédar Senghor, René Maran (1887-1960) a écrit plus de trente-trois romans, essais et poésies. En 1921, il reçoit le Prix Goncourt pour son roman *Batouala* (1), véritable roman nègre publié par Albin Michel. Pour la première fois, un écrivain noir apparaît au palmarès de l'Académie Goncourt.

Ce n'est pas tant l'histoire du chef africain Batouala qui fera scandale, mais la préface de René Maran à son propre ouvrage. C'est une diatribe contre le système colonial français en Afrique que l'écrivain connaît bien de l'intérieur puisque, suivant les pas de son père, il s'engage dans l'administration coloniale en 1909 et débarque en Afrique équatoriale à Oubangui-Chari.

« Civilisation, civilisation, orgueil des Européens et leur charnier d'innocents, tu bâties ton royaume sur des cadavres ... tout ce à quoi tu touches, tu le consumes. » Bien entendu ses détracteurs l'accusèrent de plagiat et de mensonges et les parlementaires de « mordre la main qui l'a nourri » et ils exigeront une sanction. Il ne se reniera jamais.

Aimé Césaire dira de lui : « René Maran est le premier homme des cultures noires à avoir révélé l'Afrique, mieux, le premier homme de culture à avoir amené le Noir à la dignité littéraire ». En réalité, sa préface est un appel au secours de la France et aux écrivains français, ses « frères en esprit ». Ce qu'il découvre sur place, les viols, l'alcoolisme, les traitements des Africains comme des objets, lui font prendre conscience que les colons ne sont pas à la hauteur de la France et de la véritable civilisation universelle humaniste.

« Trop patriote et pas assez nègre » comme certains l'affirment. Il se réfugie dans la littérature et quitte son poste, suite aux pressions et à la prise de conscience de la difficulté d'inscrire dans les faits l'action civilisatrice non violente de son héros Savorgnan de Brazza. (1852-1905) (2).

Comme l'analyse Boniface Mongo-Mboussa (3) « Maran est un homme de passage. Guyanais, né en mer sur le bateau, tout au long de sa vie, René Maran a essayé d'être un trait d'union. Comme tous les Antillais de sa génération, René Maran croyait à la sauvagerie des Nègres et espérait les libérer par la civilisation. Mais il souhaitait que cette libération se réalise avec humanité. »

Malgré toutes les pressions et critiques, René Maran est toujours resté stoïque. Au lycée Talence, son professeur de latin lui fait découvrir Marc Aurèle, la puissance du Bien et la maîtrise de soi. Les *Pensées* de Marc Aurèle deviennent son livre de chevet depuis son enfance et lui permettent de passer plusieurs années de solitude dans son lycée – pendant que ses parents sont au Gabon –. Il écrit : « n'importe qui devrait le lire pour survivre ».

Dans son livre *Un homme pareil aux autres*, qui était le fond de sa pensée, il fait dire à son personnage Jean Veneuse : « quel malheur qu'on ne puisse aimer les hommes comme on aime les livres ». Bernard Mouralis (4) dit : « Le stoïcisme antique l'a aidé à forger des outils pour échapper à l'atmosphère brutale et inculte de la colonie. »

Dans une lettre de 1917, il se confie : « Plus la guerre se prolonge et ses tristesses, mieux je comprends l'utilité du stoïcisme. [...] Le scrupuleux Empereur avait su faire d'une morale d'esclave une morale de maître, dit-il. Dans un poème du *Livre du souvenir*, il écrit : « Sous la dictée de Marc Aurèle : rester maître de soi, n'être pas versatile, tempérer son esprit d'une grave douceur, remplir ses devoirs, essayer d'être utile, s'efforcer chaque jour de devenir meilleur ».

Suivons donc les conseils de René Maran, dans nos prochaines *Journées mondiales de la philosophie* qui auront lieu à partir du jeudi 18 novembre (5).

Saluons ainsi ce précurseur d'humanité qui ne fut pas assez nègre pour les Africains et pas assez blanc pour les Européens ».

En se rappelant de Marc Aurèle qui écrivait (6) : « Ma nature est raisonnable et sociable ; j'ai une ville et une patrie : comme Antonin, j'ai Rome ; et comme homme, j'ai le monde. Ce qui est utile à ces communautés, est donc mon unique bien ».

(1) Roman de René Maran qui vient d'être réédité par Albin Michel avec une préface d'Amin Maalouf

(2) Explorateur. Une des grandes figures de l'expansion coloniale française. Fasciné par l'Afrique, il va convaincre sans violence les rois dignitaires du Congo de se mettre sous la protection de la France, à la différence des Anglais qui, de l'autre côté du fleuve, ne lésinent pas à la mettre à feu et à sang. Il n'utilisera jamais la violence pour introduire la civilisation européenne

(3) Écrivain et critique littéraire congolais, docteur en littérature comparée

(4) *René Maran et le monde antique : du lyrisme élégiaque au stoïcisme*, Revue *Présence africaine* 2013 1-2

(5) <https://m.facebook.com/journee.mondiale.philosophie/>

<https://lyon.nouvelle-acropole.fr/echos-lyon/307-festival-nuit-de-la-philosophie>

(6) *Pensées pour moi-même*, Marc Aurèle, Livre VI, 44

Société

Le « Petit Prince » dans la planète Internet

par Juan Carlos del RIO

Formateur à Nouvelle Acropole à Cadix en Espagne

Nous connaissons tous le Petit Prince et ses amis le Renard, la Rose... Qu'est-ce que les amis ? Comment se faire des amis ? Aujourd'hui Internet permet de se faire des amis en utilisant les réseaux sociaux. Mais les amis par écrans interposés ont-ils la même valeur que les amis que nous fréquentons dans le réel ?



Imaginons un dialogue entre le héros de Antoine de Saint-Exupéry, le *Petit Prince* et un internaute.

– Bonjour dit le Petit Prince

– Bonjour dit l'internaute

C'était un personnage trapu, avec un visage presque rectangulaire, un nez aplati et un front large. Un visage presque plat, comme un livre.

– Quatre cent soixante-dix-huit mille deux cent trente ; quatre cent soixante-dix-huit mille deux cent trente et un...

Le Petit Prince se croyait de nouveau devant le riche compteur d'étoiles.

– Qu'est-ce que tu comptes ?

– Je compte des amis. Ne m'interrompez pas, j'en ai beaucoup à compter. Quatre cent soixante-dix-huit mille deux cent quarante-sept, quatre cent soixante-dix-huit mille deux cent quarante-huit...

– Comme c'est intéressant, se dit le Petit Prince. J'ai enfin trouvé un personnage qui se préoccupe de choses vraiment importantes. Et comment as-tu rencontré autant d'amis ? As-tu beaucoup voyagé ?

– Non, je n'ai jamais quitté ma petite planète. Je les ai tous rencontrés sur Internet.

– Internet ? De quoi s'agit-il ? Est-ce un lieu pour se réunir ?

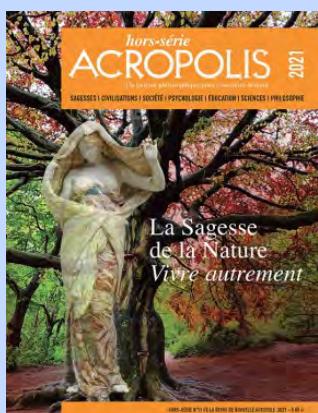
– Non, c'est une perte de temps. Je mets mon nom sur un écran, les autres le voient et ils deviennent mes amis.

– Mais, se rencontrent-ils parfois, ou parlent-ils et partagent-ils des activités ou des goûts ?

– Non, ce n'est pas nécessaire. Je leur dis seulement s'ils veulent être amis, ils m'acceptent et c'est tout. Mais ne m'interrompez pas : quatre cent soixante-dix-huit mille deux cent quatre-vingt-un, quatre cent soixante-dix-huit mille deux cent quatre-vingt-deux...



- Et ne vaudrait-il pas mieux apprendre à mieux connaître tes amis, rester avec eux, les féliciter quand il y a un motif d'être heureux et être à leurs côtés dans les moments les plus difficiles ?
- Non, c'est très lent. De cette façon, je n'aurais jamais un million d'amis.
- Et que tu vas faire quand tu auras un million d'amis ?
- Je vais les compter et les recompter. Peut-être que je vais leur écrire, ils m'ont parlé d'un autre écran où l'on peut écrire des messages de moins de 140 caractères. Tu t'imagines ? Moins de 140 ! Quel gain de temps !
- Si j'avais ce temps, pensa *le Petit Prince*, je marcherais lentement avec mon ami, sous un ciel étoilé, partageant les liens qui nous unissent, même lorsque nous sommes séparés. Et qui nous enrichirait chaque fois que nous nous reverrions. Cet ami, qui pour d'autres hommes et femmes paraîtra être une personne de plus parmi les centaines de milliers de l'écran, sera plus important pour moi que tous les autres. Parce que c'est l'ami que j'ai choisi, auquel j'ai fait attention et à qui tout le temps que j'ai consacré le rend important pour moi.



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Paiement sécurisé.

Histoire

Raconte, grand-mère... Après la libération (1)

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Ce premier épisode se passe après la Libération et raconte la vie quotidienne des Français après que les Allemands soient partis du village.



L'armée allemande était partie, notre village libéré. Cependant la guerre n'était pas terminée, car l'Allemagne nazie ne capitulerait que neuf mois plus tard, le 8 mai 1945. Mais la chape de plomb qui pesait sur tous avait disparu. Même une enfant comme moi, qui ai à peine sept ans, trouve que le temps passe plus vite et plus léger.

La vie reprend son cours

Je me rappelle le premier carnaval après la libération. C'était à l'époque une fête collective populaire, célébrée chaque année à mardi-gras, dernier jour avant le carême, et qui, évidemment, n'avait pas eu lieu pendant les années de guerre. On y mange des crêpes. Celui qui, avec une pièce de monnaie dans la main, réussit à faire sauter la crêpe dans la poêle pour la retourner, sans la faire tomber, deviendra riche.

C'est donc aussi pour moi le premier carnaval. On dirait que toute la population est dehors, en liesse, déambulant dans les rues, déguisée. Une allégresse festive fait pétiller l'atmosphère. Beaucoup de jeunes hommes portent le même déguisement. Ils ont couvert leur visage d'une sorte de tissu lisse et blanchâtre. Ils ont enfilé et boutonné leurs vêtements sens devant derrière. Et ils avancent hardiment. On dirait des personnages anonymes qui se dirigent à reculons vers nous avec autant d'aisance que s'ils marchaient à l'endroit. Je les regarde avec appréhension. Bien que ma mère me rassure en m'expliquant comment ils s'y sont pris, ils me font peur.

Mon frère aîné et moi allons chercher du lait dans une ferme à la sortie du village avec un petit bidon de fer blanc. Nous devons pour cela longer un champ dans lequel se trouve un taureau. À l'école des garçons où va mon frère, des grands lui font peur en lui disant que le taureau va nous charger parce que nous avons tous les deux les cheveux roux. Aussi, en passant devant le champ, faisons-nous bien attention à longer la haie le plus près possible pour qu'il ne nous voie pas.

Les tickets de rationnement étaient toujours en vigueur. Cependant, peu à peu, la vie reprend son cours. Les transports se rétablissent progressivement et les marchés sont à nouveau ouverts sur la place de l'Église. Sur un étal, nous voyons notre première orange, qui provoque en nous le même ravisement que la mandarine quelques années auparavant.

Pour la première fois, mon frère aîné et moi y découvrons un poisson en chair et en os. C'est une sardine. Ma mère en achète et au déjeuner nous découvrons avec stupéfaction leur anatomie. Nous qui connaissons bien les os de poulet et de lapin, apprenons le nom de l'os unique, souple et bardé de petites tiges, qui leur sert de squelette et nous montons au premier étage montrer à notre petit frère Jean-Luc qui est au lit, malade, cette découverte étonnante et son nom : une arête.

Premiers livres

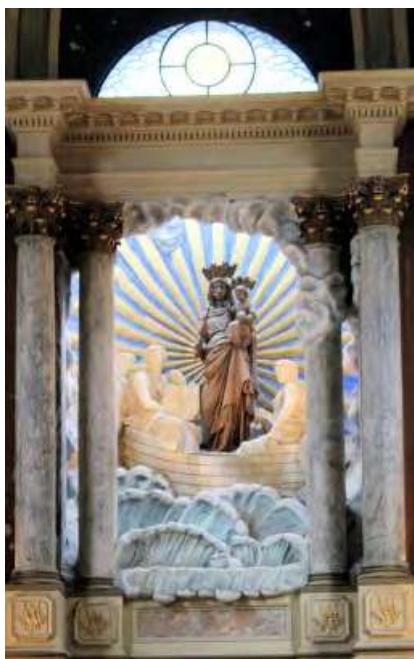
À l'époque, les livres étaient très difficiles à trouver à la campagne et les livres pour la jeunesse beaucoup moins nombreux et variés que maintenant. Ce qui explique que nous n'ayons jamais vu de poisson même en images.

Outre les contes de Grimm et de Perrault que notre mère nous racontait, trois livres ont marqué ma petite enfance.

Le premier : nos deux petits frères sont couchés. Mon frère aîné et moi grimpons sur le lit de ma mère et nous installons, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Chaque soir, avant d'aller dormir, elle nous lit un chapitre de *L'auberge de l'ange gardien*, qui raconte l'histoire de deux petits orphelins, trouvés par un soldat au retour de la guerre de Crimée, recueillis par deux sœurs, propriétaires de l'auberge qui donne son titre au livre, et d'un vieux général russe bedonnant, richissime, bourru, colérique et au cœur d'or (1).

Le deuxième est celui que me lit ma grand-mère quand je vais chez elle, *Mademoiselle Lili aux eaux*, dont je vous parlerai plus tard.

Le troisième est celui dont mon père me fait cadeau pour mes sept ans. Grand amateur de littérature (il était lui-même poète), mais très ignorant de ce qu'est capable de comprendre un enfant de mon âge, il m'offre un livre, *Belliou-la-Fumée* (2), que je lis cependant de la première à la dernière ligne. Malgré les nombreuses expressions et certains passages pour moi incompréhensibles, cette histoire de chercheur d'or en Alaska fait naître en moi une fascination pour le Grand Nord.



Deux moments religieux marquants

Nous vivons un grand moment à Noël. Mes parents ont décidé de nous emmener à la messe de minuit. On nous couche de bonne heure et on nous réveille au milieu de la nuit, on s'habille et, bien emmitouflés, on monte la côte jusqu'à l'église. Je suis ébloui et ravie par les chants, les cierges, le mouvement balancé harmonieux de l'encensoir, l'encens dont les volutes s'élèvent sous la voûte et embaument tout l'espace, et la crèche, tout cela dans le mystère de la nuit. C'est ma première rencontre avec la beauté d'une liturgie.

Un autre événement religieux a marqué mon enfance pendant la guerre : le retour de Notre-Dame de Boulogne. Son histoire remonte au Moyen Âge, au VII^e siècle, lorsqu'une barque aborda au port de Boulogne, portant une statue en bois de la Vierge, dont s'éleva une voix demandant la construction d'une église. Autour s'est constitué un pèlerinage consacré à Notre-Dame de Boulogne ou Notre-Dame du Grand Retour, en lien avec le retour des pêcheurs de leurs dangereuses campagnes de pêche. Pendant la guerre, quatre statues en pierre blanche ont sillonné la France pour retourner à leur lieu d'origine au cours d'un long périple à travers le pays, jalonné de haltes dans de très nombreuses églises, suscitant la ferveur populaire.

La statue, en pierre blanche, représente la Vierge portant l'enfant dans une barque. Venue de Tours, passant par le Mans, à destination de Chartres, elle s'arrête au Grand-Lucé.

Certains partent à pied à sa rencontre et l'accompagnent jusqu'à l'église où la population se retrouve pour une cérémonie. Les gens déposent dans la barque des pièces de monnaie ou des feuilles de papier sur lesquelles ils ont écrit des remerciements ou des vœux. On associe l'appellation de Bon Retour au retour de la paix et des prisonniers d'Allemagne. La petite fille que je suis est marquée par le côté merveilleux et rassurant de ce grand voyage de la sainte Vierge à travers notre pays, comme si elle se déplaçait pour apporter son soutien à ceux qui viennent de vivre des années aussi difficiles.

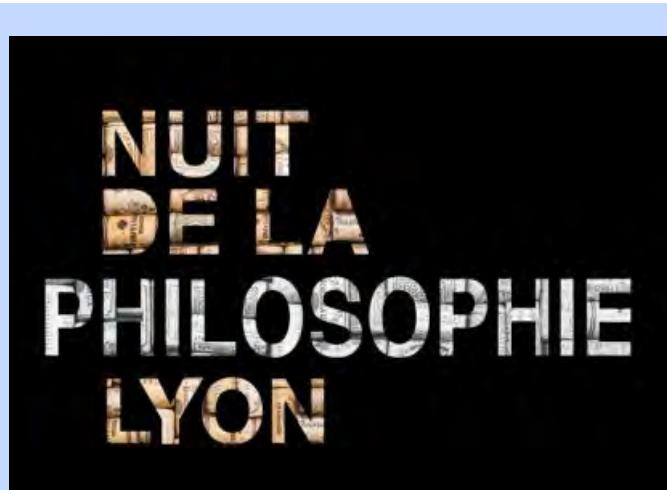
Quand j'apprends plus tard que non pas une, mais quatre statues ont ainsi sillonné la France, c'est pour moi l'occasion de comprendre, après un moment de perplexité, que, comme les images, les statues sont les représentations symboliques d'un être divin ou d'un saint personnage dont elles signifient la présence.

(1) *L'Auberge de l'Ange Gardien* : son auteur, la Comtesse de Ségur, d'origine russe, vécut au XIX^e siècle (1799-1874). Célèbre pour les romans qu'elle écrivit pour les enfants, dont *Les malheurs de Sophie* est le plus connu (mais, à mon avis, pas le plus intéressant)

La guerre de Crimée, au milieu du XIX^e siècle, très meurrière, se déroula autour de la ville de Sébastopol et opposa l'empire russe à plusieurs pays dont la France. Elle se termina par la défaite russe. Autrefois, beaucoup des romans pour les jeunes étaient publiés, reliés, dans deux collections célèbres : la *Bibliothèque Rose* pour les plus petits et la *Bibliothèque Verte* pour les plus grands. Elles ont été créées il y a plus de 150 ans (en 1856) par l'éditeur Hachette et existent toujours dans des présentations renouvelées. Mais elles ont maintenant beaucoup de concurrents

(2) *Bellou-la-Fumée*, écrit par Jack London (1876-1916), écrivain américain, auteur, entre autres, de romans dont un grand nombre, paru dans la *Bibliothèque Verte*, se passe dans le Grand Nord, en Alaska. L'histoire d'un loup, *Croc-Blanc*, est le plus célèbre

© Nouvelle Acropole



La philosophie, un art de vivre

Colloque

Samedi 20 novembre 2021 de 14h à 18h 30

Dans le cadre des *Journées mondiales de la Philosophie* (3^e jeudi de novembre) et de *La Nuit de la Philosophie à Lyon* (du 18 au 20 novembre 2021), l'association Nouvelle Acropole Lyon, la revue Acropolis et les Éditions Cabédita organisent un colloque le samedi après-midi avec les co-auteurs du livre *La Philosophie, un art de vivre* paru aux Éditions Cabédita, avril 2021) : Bertrand Vergely, Jacqueline Kelen, Michel Maxime Egger, Xavier Pavie, Fernand Schwarz, Laura Winckler, Maël Goarzin, Fernando Figares et Laurence Bouchet.

Au programme : philosophie pratique, exercices spirituels, transformation de soi, spiritualité, vie morale, vertu. Master class organisées en parallèle avec chaque co-auteur pour un échange plus approfondi.

25 personnes maximum pour les master class. Sur réservation.

Lieu du colloque :

L'amphithéâtre Mérieux, 1 Place de l'École, 69007 Lyon

Ouverture des portes à 13h30. Clôture des portes à 19h30.

Possibilité de dédicacer le livre *La Philosophie, un art de vivre*

Pass sanitaire exigé.

<https://www.facebook.com/NuitdelaPhilosophie.Lyon>

Contact :

<https://www.nuitdelaphilosophie.fr/contact/?fbclid=IwAR1UGO2AiWMVBhxEfXR9OsWMMWVDZTHIDGXkdarWG9UFC-jlx-HVLVhiDPo>

nuitdelaphilosophie.lyon@gmail.com

<https://www.nuitdelaphilosophie.fr>

Voir tout le programme sur : <https://www.nuitdelaphilosophie.fr/colloque/>

Sciences

La révolution copernicienne au XXI^e siècle Sommes-nous seuls dans l'univers ?

propos recueillis par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France

Dans son dernier livre toujours aussi accessible et bien illustré, « Mondes d'ailleurs » (1), l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, interroge la présence d'autres formes de vie dans l'univers, en faisant le point sur les dernières recherches spatiales et ses multiples enjeux.

Sommes-nous seuls dans l'univers ? TRINH XUAN Thuan envisage plusieurs scénarios possibles.

Acropolis : À quelles questions vouliez-vous répondre avec ce dernier ouvrage ?



Trinh Xuan Thuan : Il s'agissait de faire le point sur mes propres idées. Je crois en un univers qui tend vers la vie, réglé depuis son origine pour permettre l'apparition de la vie et de la conscience. Nous sommes actuellement la seule forme de vie connue dans l'univers. Mais si mon hypothèse d'un univers où la vie est un « impératif cosmique », selon l'expression de Christian de Duve (2), est correcte, il est probable qu'il devrait exister d'autres formes de vie ailleurs, car ce serait anticopernien de penser que nous sommes les seuls.

Pour autant, le silence qui règne dans le cosmos est inquiétant. On écoute l'univers depuis les années 60 avec le programme SETI (3), mais nous n'avons encore détecté aucun signal. Ce silence pesant signifie-t-il qu'il existe d'autres formes de vie, mais qu'elles seraient tellement évoluées qu'elles nous regardent discrètement comme on observe des animaux au zoo ? Ou plus inquiétant : ces autres formes de vie se seraient toutes autodétruites, ce qui ne présage rien de bon pour notre futur ! L'homme se montrera-t-il assez sage pour ne pas aller à sa perte ? Nous avons le devoir de prendre soin de notre planète afin de ne pas disparaître de la scène.

A : Depuis l'Antiquité, on s'est interrogé sur la multiplicité de mondes habités. Comment cette approche a-t-elle évolué à travers le temps ?

T.X.T. : Les atomistes grecs comme Leucippe et Démocrite avaient des intuitions prodigieuses en supposant l'existence d'un univers sans limites spatiotemporelles où des unités fondamentales, les atomes, se « combinaient en une infinité de façons pour donner naissance à un nombre non moins infini de mondes ». Puis Aristote, en refusant le vide et l'infini, renferma l'univers dans des limites plus étroites et immuables, base du système géocentrique. Jusqu'à ce que Copernic déloge en 1543 la Terre de sa place centrale dans l'univers. Ensuite Giordano Bruno remet en cause la place exclusive de l'homme dans le cosmos et suggère l'existence d'une infinité d'autres mondes hébergeant une infinité d'autres formes de vie. Bien qu'il meure sur le bûcher de l'Inquisition comme hérétique en 1600, ses intuitions sont confirmées par la découverte des exoplanètes (4) à partir de 1995. Les premières observations astronomiques avec un télescope par Galilée en 1609, ainsi que la magistrale théorie de la gravitation universelle de Newton, publiée en 1687, mettent la théorie copernicienne sur une base scientifique solide.



A : En quoi la découverte des exoplanètes incarne la révolution copernicienne du XXI^e siècle ?

T.X.T. : Depuis Copernic, les découvertes astronomiques n'ont cessé de remettre en question la place de l'homme dans l'univers. La Terre n'est pas au centre du système solaire, notre Soleil n'est pas au centre de la Voie Lactée mais une simple étoile parmi les centaines de milliards que comporte notre galaxie qui elle-même se perd parmi les centaines de milliards de galaxies qui peuplent l'univers observable. Pourquoi la Terre serait-elle dès lors, la seule planète à héberger la vie et la conscience ? Grâce à l'évolution technologique, finalement, en 1995, deux astrophysiciens suisses, Michel Mayor et Didier Queloz, ont pu détecter pour la première fois une exoplanète autour de l'étoile de type solaire Pégase 51. Depuis, il y a eu une avalanche de découvertes d'exoplanètes. Aujourd'hui l'existence de quelque 4.500 exoplanètes est connue et on estime qu'il existe des milliards de systèmes planétaires dans la Voie Lactée. Peut-être une de ces exoplanètes possède-t-elle les conditions requises pour héberger la vie et la conscience ? Il faut continuer à chercher. La quête ne doit pas s'arrêter : il reste beaucoup à faire. Bien que la probabilité de succès soit difficile à estimer, si on ne cherche pas, la probabilité devient nulle.

A : Vers où s'orientent les investigations de pointe en astrophysique actuellement ?



T.X.T. : Grâce au télescope *Hubble* et à son successeur, le *James Webb Space Telescope* (JWST), prévu pour lancement en octobre 2021, la prochaine décennie va nous apporter des révélations passionnantes, surtout dans le domaine de la cosmologie et celui des exoplanètes. JWST pourra regarder encore plus en arrière dans le temps que Hubble, jusqu'à quelques centaines de millions d'années après le *Big Bang*, et voir ainsi en direct la naissance des premières étoiles et galaxies. Cela sera fabuleux ! J'attends la mise en orbite de JWST avec d'autant plus d'impatience que mon domaine de recherches est précisément la formation et l'évolution des galaxies !

Quant aux exoplanètes, JWST sera capable de les photographier directement et de repérer des biomarqueurs dans leurs atmosphères afin d'y rechercher la vie. Beaucoup dépendra de notre capacité à transcender les frontières entre les disciplines telles que la physique, la biologie, la neurobiologie, la chimie, la géologie, mais aussi les sciences humaines et la philosophie, de franchir les frontières en général peu perméables entre les différents domaines de la connaissance.

A : Quelles sont les interrogations que pose le silence rencontré dans la quête d'une communication avec des intelligences extraterrestres ?

T.X.T. : Le physicien Enrico Fermi a énoncé le paradoxe suivant : « Si les extraterrestres existent depuis 13 milliards d'années, ils ont disposé de tout le temps voulu pour construire leurs vaisseaux spatiaux et venir nous rendre visite. Alors pourquoi ils ne sont pas là ? ».

Il y a plusieurs réponses possibles que l'on peut classer en trois catégories principales.

1. Nous sommes seuls dans l'univers ; l'intelligence est un phénomène tellement rare qu'elle n'a pu émerger qu'une seule et unique fois, sur Terre.

2. Il existe d'autres intelligences extraterrestres dans l'univers, mais elles n'ont pas voulu ou pas pu coloniser la Voie lactée ; les plus évoluées se sont rassemblées en un club de civilisations galactiques ; toutefois, les membres de ce club n'ont aucun désir d'entrer en contact avec nous, car nous sommes encore trop peu évolués (la théorie du zoo).

3. De nombreuses civilisations extraterrestres ont existé dans le passé, mais elles se sont toutes autodétruites avant de pouvoir coloniser les étoiles.

Je pense que Fermi aurait préféré la réponse 1. Mais cette réponse est anti-copernicienne. Je préfère de loin la réponse 2.



Dans ce scénario, les membres du club galactique nous laisseraient évoluer tranquillement jusqu'au jour où, enfin, nous serions assez mûrs pour rejoindre le club. Si c'est le cas, le futur de l'humanité sera glorieux. Nos descendants auraient le privilège d'accéder à un univers rempli d'idées nouvelles et de connaissances extraordinaires, où la créativité pourrait se déployer sans limites. Mais je ne peux écarter la réponse 3, beaucoup plus sombre et plus tragique. Ce scénario attribue le silence de l'espace au fait que toutes les civilisations extraterrestres avancées se seraient autodétruites. Si ce scénario est correct, nous irions irrémédiablement vers notre perte.

A : Si on parvient à répondre à la question de la vie ailleurs, quel impact cela aurait-il ?

T.X.T. : Si on parvenait à détecter la vie en un endroit autre que sur Terre, cela donnerait du support à mon idée que l'univers tend vers la vie, sous toutes ses formes, que celle-ci est « un impératif cosmique ». Par exemple, si on découvrait des bactéries sur Mars, le fait qu'il existe de la vie en au moins deux endroits (la Terre et Mars) rend la probabilité qu'il en existe à 3, 4 ... endroits distincts beaucoup plus grands. Selon moi, cette vie doit évoluer vers la conscience et l'intelligence. À mes yeux, un univers n'a de sens que s'il héberge un observateur conscient qui puisse admirer sa beauté, son harmonie et soit capable de déchiffrer ses lois. Un univers rempli des bactéries qui subissent les lois de l'univers sans les comprendre n'aura pas de sens pour moi.

A : Cette vision est en résonance avec le principe anthropique fort (5) qui ne fait pas l'unanimité. Comment justifiez-vous cette position ?

T.X.T. : Je suis convaincu que l'univers a été réglé de manière extrêmement fine dès la première fraction de seconde après le *Big Bang* afin de mener à l'émergence de l'intelligence et de la conscience. La science n'a pas encore pu le démontrer, mais c'est mon pari (dans le sens de celui de Pascal). Les détracteurs de cette position, Jacques Monod en tête, évoquent le hasard. À mes yeux, l'ordre de l'univers implique qu'il y ait un sens derrière toute cette construction cosmique. Quand je regarde l'harmonie de l'univers et son unité, quand je contemple la beauté et l'organisation des pouponnières stellaires et la majesté des galaxies, j'ai du mal à croire que tout cela est dû au pur hasard.

A : Serait-ce cette fameuse mélodie de l'univers ?

T.X.T. : Cette mélodie, c'est précisément les lois physiques qui règlent l'univers. Tout n'est pas chaos, ce qui rend possible mon travail de scientifique. Mais tout n'est pas déterminé à l'avance non plus. J'aime à penser que la nature joue du jazz. Au fil de son inspiration et de la réaction de son audience, un joueur de jazz peut légèrement s'éloigner du thème principal pour improviser et créer de la nouveauté. La nature, où se mêlent le chaos et l'harmonie (6), opère de la même façon. Elle brode sur une partition que constituent les lois physiques et les conditions initiales, mais il existe toujours une liberté pour créer. Je crois au libre arbitre.

A : Vous tendez également des ponts entre la science et la spiritualité



T.X.T. : La spiritualité et la science sont des domaines différents avec chacun leur propre méthode d'investigation du réel. Mais elles ne s'excluent pas, mais se complémentent. Ce sont des fenêtres distinctes ouvertes sur le réel, qui apparaît ainsi beaucoup plus riche qu'à travers le prisme d'une seule discipline. L'art ou la poésie constituent d'autres fenêtres.

Vous en apprenez autant sur la lumière dans une toile de Monet qu'en écoutant un physicien vous décrire la double nature corpusculaire et ondulatoire de la lumière ! Le réel est riche, il ne faut pas cloisonner les domaines du savoir. Comme le disait Einstein : « L'homme qui a perdu le sens du merveilleux serait comme une bougie éteinte. »

A : La vision bouddhiste semble concilier science et spiritualité dans la réflexion sur le développement de la conscience et de la matière dans l'univers.

T.X.T. : Selon la position bouddhiste, la conscience (ou l'esprit) est distincte de la matière. Le bouddhisme envisage des « flots » de continuum de conscience, coexistant dans l'univers avec les particules élémentaires de matière, et, ce, dès les premières fractions de seconde après le *Big Bang*. Chaque continuum de conscience s'associe à un support matériel distinct pour constituer un être vivant. À mesure que le temps s'écoule, le continuum de conscience se transmet de support matériel en support matériel, au cours de cycles de naissance, de vie, de mort et de renaissance. Le concept de renaissance joue un rôle important dans le bouddhisme, car celui-ci considère que de nombreuses vies successives sont nécessaires pour parcourir le chemin long et ardu qui mène à l'Éveil.

A : Quelle serait la perception bouddhiste des extraterrestres ?

T.X.T. : La perception bouddhiste de la conscience n'aura aucune difficulté à s'accorder de l'existence d'extraterrestres. En effet, que le support matériel du continuum de conscience soit un corps humain ou celui d'une espèce extraterrestre ne ferait aucune différence.

Par ailleurs, le concept de l'interdépendance est l'un des fondements du bouddhisme. Pour lui, le monde est comme un vaste flux d'événements reliés les uns aux autres et participant tous les uns des autres. Rien ne saurait exister de façon autonome ni être sa propre cause.

Un alien illustrerait à merveille ce concept, car il partage avec nous la même généalogie cosmique. Comme nous, il est fait de poussière d'étoiles. Bref, son existence est interdépendante de la nôtre.

A : Quelle est la responsabilité de l'humanité face à ces nouvelles connaissances ?

T.X.T. : L'espèce humaine est entrée dans l'ère technologique depuis à peine deux siècles et nous mettons déjà la planète, les autres espèces et nous-mêmes en danger à cause de notre égoïsme et notre cupidité. Si nous sommes les seuls observateurs qui restent dans le cosmos, en supposant que toutes les civilisations avancées se sont autodétruites, c'est à nous qu'incombe la responsabilité universelle de donner un sens à l'univers. Nous devons prendre garde à ne pas créer une tragédie, aux proportions cosmiques, en détruisant la seule intelligence qui perdure, capable d'appréhender l'harmonie et l'unité de l'univers. Il importe de maintenir coûte que coûte la flamme de la raison. Nous ne devons pas créer du non-sens.

(1) *Mondes d'ailleurs*, TRINH XUAN Thuan, Éditions Flammarion, 2021, 536 pages, 23,90 €

(2) *Poussière de vie*, Christian de DUVE, Éditions Fayard, 1996

Remarque de T.X.T. : « Je ne me suis pas inspiré de Robert Lanza que je ne connais pas. Je préfère donc ne pas utiliser le terme "biocentrique" si cela lui est attribué. Je préfère citer à la place le prix Nobel de biologie Christian de Duve »

(3) *Search for Extra-Terrestrial Intelligence*

(4) Planètes hors de notre système solaire

(5) Le principe anthropique (du grec *anthropos* qui signifie « homme ») fut énoncé en 1974 par l'astrophysicien Brandon Carter. Il en a proposé deux versions : la version faible qui dit que « les propriétés de l'univers doivent être compatibles avec notre existence », ce qui est presque une tautologie. La version forte énonce l'idée d'un réglage de l'univers pour engendrer un être capable de conscience et d'intelligence

(6) Voir l'ouvrage de TRINH XUAN Thuan, *Le Chaos et l'Harmonie*, Éditions Gallimard, collection Folio, 2000

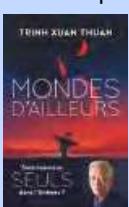
Mardi 7 décembre 2021 à 20 h

Conférence : *Mondes d'ailleurs : Sommes-nous seuls dans l'univers ?*

Entretien de l'astrophysicien international, Trinh Xuan Thuan avec Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole en France

Existe-t-il des planètes comparables à la Terre ? Hébergent-elles la vie ?

La pluralité des mondes fascine les savants depuis des millénaires, de Démocrite jusqu'à Carl Sagan, en passant par Giordano Bruno et Camille Flammarion. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous possédons la science et la technologie requises pour éclairer cette question, notamment grâce à la découverte de milliers d'exoplanètes et d'une profusion de « super-Terres ». Reste à savoir si d'autres intelligences que la nôtre peuplent l'univers et comment communiquer avec elles, voire les rejoindre...



TRINH XUAN Thuan dédicacera son dernier livre *Mondes d'ailleurs*, paru aux Éditions Flammarion, 2021, 536 pages, 23,90 €

Cette activité se déroulera à La Passerelle, 26 rue de Crussol, 75011 Paris

Informations et réservations :

Tél. : 09 52 09 14 10 - paris11@nouvelle-acropole.fr

© Nouvelle Acropole

Spiritualité

Reza Moghaddassi : construire des ponts au-dessus des murs En quête d'un nouveau paradigme, intégrant confiance, raison et expérience

propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole France

Dans un premier article, Reza Moghaddassi, jeune agrégé de philosophie d'origine franco-iranienne, a soulevé, à travers son dernier ouvrage « Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel » (1), notre rapport à la vérité, dans une société où les convictions s'opposent et séparent les hommes.

Dans ce second article, l'auteur propose un nouveau paradigme intégrant confiance, raison et expérience.

Acropolis : Tu proposes un nouveau paradigme en intégrant la foi – confiance –, la raison et l'expérience. Donc tu fais un triptyque des complémentaires dans une logique d'inclusion. Peux-tu développer ce nouveau paradigme ?



Reza Moghaddassi : L'histoire de la pensée nous montre que la première tendance de l'homme vers la vérité passe par un rapport de confiance, de fidélité aux anciens, de fidélité à la tradition, de fidélité aux textes sacrés et une méfiance pour les nouveautés. La vérité est éternelle, elle a déjà été énoncée, maintenant il faut l'incarner, il faut la comprendre, il faut l'interpréter, il faut la transmettre. Cet état d'esprit était au cœur des civilisations traditionnelles.

Une deuxième attitude, caractéristique de la modernité, est venue rompre avec cette mentalité : elle a été prête à remettre en cause le passé, à mobiliser une raison critique et insolente. Mobiliser sa raison est plus précieux pour elle que la fidélité à la tradition. Son maître mot est « la méthode ».

Une troisième attitude surgit lorsqu'on comprend qu'il n'y a pas *la* raison, mais *des* raisons, pas *une* logique, mais *des* logiques, lorsqu'on comprend que d'autres méthodologies et d'autres systèmes de représentation sont capables d'efficacité et de pertinence. On sort de l'illusion de produire une représentation homogène et

unique du réel pour laisser cohabiter des représentations différentes qui ne sont que des modèles pour appréhender une réalité qui ne se laisse enfermer dans aucun modèle unique. Certains associeraient ce troisième moment à la « postmodernité ».

Chacune de ces approches a ses forces et ses faiblesses. Les travers du monde traditionnel, c'était par exemple la répétition absurde de coutumes confondues avec des vérités spirituelles immuables. L'erreur du rationalisme moderne, c'était notamment l'enfermement dans une vision étriquée du réel avec une forme d'arrogance pour d'autres systèmes de pensée, éloignés de ses méthodes.

Le point commun entre le monde traditionnel et le monde moderne, c'est la prétention à vouloir enfermer la vérité du monde dans un discours. Le discours de la religion, ou de la science pour le monde moderne. Je crois que c'est cela qui explose sous nos yeux.



A. : L'émergence de chaque nouveau paradigme est accueillie avec une certaine crispation du précédent.

R.M. : En effet, l'émergence de ce troisième temps auquel nous assistons produit beaucoup de crispations. De la même manière que la modernité a produit beaucoup de crispations dans le monde religieux parce qu'elle venait remettre en cause des habitudes anciennes, des croyances qui n'étaient pas conformes à l'histoire, à la critique historique, de la même manière, notre

civilisation du point de vue académique et institutionnel, fonctionne encore sur le paradigme moderne (l'école par exemple, les académies de médecine, etc.) et la relativisation de la vision moderne suscite des crispations.

La logique postmoderne peut donner l'impression qu'elle conduit à une forme de relativisme. Disons plutôt qu'elle conduit à relativiser ce qui n'était pas un absolu. En ce sens elle nous purifie de bien des illusions et réductions. Il faut bien distinguer le « tout se vaut » ou le « chacun sa vérité », etc., de ce troisième temps postmoderne.

Tout ne se vaut pas parce que ce qui vaut, c'est ce qui est, c'est ce qui produit de la vie, c'est ce qui rend l'œuvre plus vivante, ce qui rend les sociétés plus résilientes, c'est ce qui permet de soigner les gens. Tout ne se vaut pas. Il y a des systèmes totalement délirants, qui ne collent pas ou plus au réel, qui ne sont pas ajustés au réel.

A : Que veux-tu dire en parlant de « la polyphonie de la vérité » ?

R.M. : Au fond, nous avons besoin de ces trois mentalités. À chaque fois que de nouveaux temps arrivent, ils ne peuvent pas abolir totalement le précédent.

De la même manière que la modernité, en réalité, continue à être traversée par une foi, la foi en la raison, la foi en la logique, et qu'elle continue à mobiliser le principe de la confiance, de la même manière, ce troisième temps qui s'ouvre à nous ne peut pas mettre fin totalement à l'aspiration à cet horizon de l'universel qui habite le monde religieux et le monde de la raison des modernes. Par exemple quand on va confronter la pensée des chamans ou celle de la médecine chinoise à notre manière d'appréhender la réalité, on va vouloir faire des liens, on cherchera à s'orienter vers une unification qui est stimulante pour la pensée.



A. : Tu parles de l'épreuve de l'expérience. Tu as bien expliqué la question de la foi / confiance, de la raison, et tu valides par l'expérience. Mais l'expérience est-elle interne ou externe ?

R.M. : Les deux. Cela dépend sur quel plan on se situe : la description des événements du monde objectif ou l'explication des phénomènes physiques n'ont pas le même statut que l'expérience spirituelle qui relève d'une expérience individuelle non communicable. Dans les deux cas, il y a la nécessité d'une « mise à l'épreuve » (c'est le sens étymologique du mot « expérience »), d'une rencontre de l'épaisseur du réel. On jugera de la qualité d'une pensée ou d'une action toujours *a posteriori*, à partir de leurs fruits.

Il est intéressant de voir comment dans l'histoire de l'islam, à la mort du prophète, il y a trois grands courants qui se sont opposés et qui renvoient aux trois attitudes décrites tout à l'heure.

En l'absence du Prophète pour interpréter le texte difficile du Coran et guider la communauté, un premier courant a invoqué la nécessité de s'en remettre à la raison (c'est la tendance par exemple d'un courant appelé mutazilisme).

Pour d'autres, on ne peut se fier à la raison, car celle-ci est faible et limitée et ont préféré s'en remettre à la « tradition » ou « coutume » (« sunna » en arabe d'où l'appellation sunnisme pour désigner un des plus grands courants de l'islam) : en imitant le prophète et ses compagnons, en répétant leur manière de vivre, en collectionnant les anecdotes et les détails de la vie du prophète et de ses décisions, nous y trouverons les clefs de compréhension d'une vie selon la volonté de Dieu dans le Coran.

Pour la troisième école, très proche du gendre et cousin du prophète, Ali, seuls ceux qui sont les plus réalisés spirituellement détiennent le secret du Coran et sont habilités à l'interpréter, d'où l'importance pour ce courant du lien avec un maître spirituel capable de comprendre l'esprit au-delà de la lettre. Il y a quelque chose de caricatural et de simplificateur à séparer de manière si radicale ces trois tendances qui dans les faits sont entremêlées, mais cela permet de comprendre les forces en présence. Car ces forces contradictoires et complémentaires sont présentes au cœur de toutes les religions, et indépendamment d'elles, au cœur de nos vies : qu'est-ce qui dans notre vie relève de la fidélité consciente à un héritage reçu ou de la reproduction inconsciente et parfois problématique du même ? Qu'est-ce qui relève du fruit d'une réflexion rationnelle ? Qu'est-ce qui s'appuie véritablement sur une expérience, interne ou externe ?



A : *Le troisième paradigme autour de la polyphonie de la vérité est encore peu connu bien qu'il y ait eu de grands visionnaires qui, à l'instar d'Ibn Arabi (2), que tu cites dans ton livre, en ont tracé la voie. J'ai ainsi beaucoup aimé la citation suivante d'Ibn Arabi : « Celui qui professe une foi dogmatique loue uniquement la divinité incluse dans sa profession de foi et à laquelle il se rattache [...] et blâme ce que professe autrui, ce qu'il ne ferait pas s'il était équitable. [...] S'il connaissait la parole de Junyad : "La couleur de l'eau est la couleur de son récipient", il accepterait de chacun sa propre croyance ; il connaîtrait Dieu en toute forme et en toute profession de foi. [...] Que ton âme soit la substance de toutes les croyances, car Dieu est trop vaste pour être enfermé dans un credo à l'exclusion des autres ».*

R.M. : Je dirais que l'essentiel n'est pas tant la vérité, notre identité ou nos valeurs, mais la qualité de la relation que nous avons avec ce que nous appelons la vérité, ce que nous appelons nos valeurs, ce que nous appelons notre identité. C'est ici que se situe le plus grand travail pour cheminer vers une humanité plus accomplie, à la fois plus humble et plus ambitieuse, à la fois plus aimante et plus intelligente.

Tant que la personne qui est en face de moi n'est pas plus importante, que ce que j'appelle mes valeurs ou ma vérité, il y a quelque chose qui se fausse. C'est ce que j'ai appelé « la grande trahison » dans le livre.

(1) *Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel*, Reza Moghaddassi, Éditions Marabout, 2020, 352 pages, 19,90 €

(2) Théologien (ouléma ou docteur de la loi coranique, garants du respect et de l'application des principes de l'islam), juriste, poète, soufi, métaphysicien et philosophe andalou (1165-1240), auteur d'ouvrages notamment sur la pensée métaphysique de l'islam. Penseur de la doctrine ésotérique du Wahdat al-wujud (Unité de l'Être)

(3) Abû Qasim al-Junayd ibn Muhammad al-Khazaz al-Baghdadi, plus connu sous le nom de Junayd (830-910) est une haute figure de la spiritualité musulmane de la période classique (VII^e siècle - X^e siècle), et reconnu comme l'un des très grands maîtres soufis (un de ses surnoms est *Le seigneur de la Tribu spirituelle*). On dit de lui qu'il est un descendant du Prophète Mahomet par son petit-fils Al Hussein ibn Ali ibn Abi Talib, lui-même fils de Ali ibn Abi Talib, cousin du Prophète



Philosophie

Superstitions ?

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'Honneur de Nouvelle Acropole

Pourquoi, puisque nous nous prétendons rationnels, avoir des comportements superstitieux ?



Si nous avions une *mentalité superstitieuse comme celle qu'on attribue aux gens des temps archaïques ou à ceux qui vivaient au Moyen-Âge*, nous penserions que tous les malheurs qui arrivent dans le monde constituent un signal divin, métaphysique, quelque chose que veulent nous dire les esprits de la Nature. Mais nous, nous sommes rationnels et nous essayons de l'expliquer de manière objective et sensée. Alors...

Incohérence !

Pourquoi, si nous prétendons avoir gagné le dialogue entre les personnes et la libre expression des opinions, y en a-t-il qui passent par-dessus le dialogue et emploient la force de la terreur et de la mort pour imposer leurs idées ?

Pourquoi peut-on combattre les délits communs et pas le terrorisme avec le même impact ? Par peur ? Alors, le terrorisme finira-t-il par prévaloir ?

Pourquoi, si tous les êtres humains sont égaux, certains peuples en détruisent-ils d'autres en fonction d'obscurcs priviléges, devant le regard abasourdi et impuissant des grands gouvernements du monde ?

Pourquoi, dans certains endroits, y a-t-il surproduction d'aliments – au point de devoir la contrôler – alors que dans d'autres, les gens meurent de faim et de maladie sans remède ? Qu'est-ce qui empêche d'envoyer les excédents à ceux qui en ont désespérément besoin ?

Pourquoi, s'il y a un respect prétendument établi envers toutes les formes de croyances religieuses, continuent-elles à combattre les unes contre les autres et particulièrement celles qui sont plus fortes numériquement et économiquement contre les plus faibles dans ce domaine ?

Pourquoi éclate-t-il à la connaissance publique tant de scandales, tant de corruption, tant de mensonge et de trahison ? N'y en avait-il pas avant ou y en avait-il et on n'en avait pas connaissance ? Et s'il y en a moins maintenant, pourquoi ?



Absurdité !

Pourquoi dénigre-t-on en paroles les guerres et les armes, alors que l'on continue à fabriquer et à vendre des armes, alors qu'existent des bombes assez puissantes pour détruire des villes entières ?

Pourquoi pleut-il là où auparavant il ne pleuvait pas et y a-t-il de la sécheresse là où auparavant il y avait de l'eau ? Pourquoi les cours d'eau débordent-ils et les mers s'agitent-elles ? Pourquoi les volcans rugissent-ils à nouveau ? Pourquoi fait-il si froid et si chaud en dehors des époques normales ? Pourquoi une telle absence de défense devant une nature imprévisible ?

Pourquoi est-il mal vu de parler de valeurs quand leur carence est si évidente ? Et qui nous enseignera quelles sont les valeurs absentes, si on ne peut les mentionner ?

Pourquoi la liberté dans les mœurs conduit-elle au relâchement moral, à la perte de la courtoisie, à la violence en général ?

Pourquoi faut-il oublier et renoncer au passé pour construire l'avenir ? Pourquoi les exemples et les expériences recueillies avant maintenant sont-ils négatifs ? Tout le passé est-il mauvais, toute faute se trouve-t-elle dans le passé ou sommes-nous en train de tomber dans l'extrême opposé de cette autre affirmation que tout temps passé a été meilleur ?

Pourquoi les explications rationnelles à tant d'inconnues, si elles sont justes, n'arriveraient-elles pas à mettre fin à tant d'absurdités ?

Peut-être, avec une autre mentalité, pas supersticieuse, mais bien plutôt, plus intuitive, penserions-nous que la nature, l'histoire, le destin ou comme on veut appeler la somme de faits qui nous déconcertent, relèvent d'une lecture particulière, aussi simple et profonde que la sagesse qui nous manque pour la déchiffrer.

Un peu de sens commun, de logique, de simplicité et de sincérité peuvent être les clés de cette sagesse aujourd'hui incompatible avec l'hypocrisie, l'artificialité, la lâcheté et l'égoïsme. Il faut essayer ces clés. Et vite.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

© Nouvelle Acropole

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

La douceur

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

La douceur est une vertu puissante d'amour et de guérison, qui réconcilie toujours les opposés et crée un lien intérieur inoubliable dans la mémoire de celui qui a été touché. L'image de la douceur ancestrale peut être associée à celle de la mère, au visage de tendresse, avec son regard protecteur, son sourire bienveillant, ses gestes doux et précis. Son amour est sans limites et vital ; il donne confiance en la vie. Son archétype est Isis allaitant Horus, la Vierge à l'enfant ; chaque civilisation ayant sa représentation.



Mais la douceur est aussi la vertu du guerrier qui saura agir avec force, mais sans brutalité. La *Bhagavad Gîtâ* nous définit l'homme pur par ces qualificatifs :

« Absence de peur, tempérament pur, fermeté dans le Yoga de la connaissance, bienfaisance, maîtrise de soi, sacrifice, étude des Écritures, ascèse, candeur et droiture, non-violence, sincérité, absence de courroux, abnégation, calme, absence de critique, compassion pour tous les êtres, absence de convoitise, **douceur**, modestie, absence d'agitation, énergie, miséricorde, patience, propreté, absence d'envie et d'orgueil, – telle est, ô Bharata, la richesse de l'homme né en la nature dévique... »

L'adoration du divin, la propreté, la rectitude morale, la pureté sexuelle, l'absence de meurtre et de violence à l'égard d'autrui – telle est l'ascèse du corps. Un langage qui ne cause point de trouble à autrui, vrai, bienveillant et bienfaisant, l'étude de l'Écriture – telle est l'ascèse de la parole.

Une joie claire et calme du mental, la **douceur**, le silence, la maîtrise de soi, l'entièvre purification du tempérament – telle est l'ascèse du mental ».

L'ascèse sur les trois plans corporel, verbal, et mental se décline pour le guerrier en douceur qui se conjugue avec silence, patience, absence de violence, maîtrise de soi. Parmi les vertus essentielles que cite Khrisna comme gage de l'homme pur, la douceur liée à la modestie prend toute sa place.

Chögyam Trungpa nous enseigne : « La **douceur** provient de l'expérience du non-doute, de l'absence du doute. Ne pas avoir de doute signifie faire confiance à son cœur, avoir foi en soi-même. Être libre de doute veut dire qu'on établit un contact avec soi-même, qu'on a fait l'expérience de la synchronisation de l'esprit et du corps. Lorsque l'esprit et le corps sont synchronisés, nous n'avons pas de doute ».

Quand nous exprimons la douceur et la précision dans nos gestes, dans nos paroles et dans notre analyse, l'éclat et la puissance des choses, peuvent s'exprimer. Quand, dans la brutalité, en défense de son ego offensé, nous nous exprimons de manière tranchée, ou vexante, la relation intime aux choses est coupée. Le lien qui nous relie est altéré. Nous exprimons alors notre doute, notre séparatisme et notre manque de confiance en nous-même, notre exaspération devant autrui qui est vue comme l'ennemi.



Et pourtant, une belle image de douceur est celle de la compassion, de la naissance de Tara, la pârèdre de Avalokitechvara, « Le seigneur qui regarde ». Quand Avalokitechvara, le premier ancêtre divin des Tibétains regarda le monde et qu'il vit la tâche immense qui lui incombait, il fut effaré un instant devant l'ampleur de sa mission. Alors il laissa échapper une larme. De cette larme naquit Tara, la puissance et l'énergie de la divinité, son essence dynamique, sa force de concrétisation. Tara est « Celle qui sauve », la grande protectrice. Qu'il soit épanoui ou en bouton, le lotus signe sa pureté. Elle est l'expression de la force d'amour et de reconnaissance.

La Tara blanche porte « sept yeux de merci » : deux yeux qui s'ouvrent sur le monde, un œil au centre qui voit justement dans le cœur des hommes, un dans chaque paume des mains et un dans chaque plante des pieds. Elle est inséparable de son Dieu.

La douceur nous rappelle d'où l'on vient et où l'on va. Et si sur le chemin, on se confronte aux duretés de la vie, que nous sachions y répondre par la douceur.

Exercice philosophique

Se donner un temps d'observation de soi dans sa journée, pour s'exercer à la douceur dans : la précision de nos gestes, avec lenteur, attention et respect pour prendre ou poser un objet, pour marcher sans taper les talons...
nos paroles attentives à ne pas blesser, bienveillantes, sans causer de trouble à autrui
nos pensées à cultiver dans la joie et le calme mental

Exercice d'écoute musicale, pour s'accompagner dans la douceur de la musique

Chopin Nocturne N°2 – Elizabeth Sombart :

<https://www.youtube.com/watch?v=cP16frqU-U0>

Arts

« Les origines du monde, l'invention de la nature au XIX^e siècle » Le XIX^e siècle et le changement de paradigme dans les sciences et les arts

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

Le XIX^e siècle est celui de l'essor des sciences naturelles, avec dans son cœur la théorie darwinienne de l'évolution qui bouscule la place de l'homme dans la nature. Le musée d'Orsay consacre pour la première fois une exposition (1) à la croisée des sciences et des arts qui retrace les thèmes de ce questionnement et confronte les principaux jalons des découvertes scientifiques avec leur parallèle dans l'imaginaire des artistes.



« Cette exposition analyse le rapport entre arts et sciences au XIX^e siècle, au moment où surgissent des problématiques dont nous sommes les héritiers. Sur fond de révolution industrielle et d'essor des empires coloniaux, la science moderne se consolide et l'inventaire de la nature se cristallise, nourri par les découvertes des expéditions scientifiques.

Dans le même temps, l'exploitation croissante de la nature se double d'une conscience de plus en plus aiguë de sa fragilité, ce qui donnera naissance à l'écologie.

C'est le siècle où la théorie de Darwin sur les origines des espèces bouleverse définitivement la place de l'homme dans le monde. Privé de toute transcendance, il est réintroduit dans une généalogie du vivant, au sein d'une nature désormais pensée comme un écosystème.

Quelle sera la place de l'homme au sein de la nature, vis-à-vis du monde animal et de sa propre animalité ? Autant de questions cruciales qui n'ont rien perdu de leur pertinence à l'heure où grandissent les défis environnementaux. » (2)

Du jardin de l'Eden à la fragilité du monde

Dans le monde occidental, la relation de l'homme avec la nature a longtemps été façonnée par les récits bibliques de la Genèse. Jusqu'à l'essor des sciences, le monde reste vu comme un jardin ; la nature est là pour servir l'homme, tout est classifié en fonction de ses besoins.

Dans la beauté des formes vivantes, on admire la Création, et non la nature sauvage.

Les peintres naturalistes et animaliers illustrent la beauté et la variété du monde que l'on perçoit comme immense et inépuisable.

Mais bientôt cette vision sera brisée : la découverte des ravages exercés par l'homme dans les Nouveaux Mondes (déboisement, extinction des espèces, épuisement des ressources naturelles) déjà soulignés par Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) et Alexandre de Humboldt (3), préfigure une pensée écologique.

Le grand recul de l'horizon des origines

Le XIX^e siècle est celui de la science et tout particulièrement des sciences de la vie et de la Terre. Les naturalistes et les artistes embarqués lors des grands voyages d'exploration scientifique (tels Nicolas Baudin en Australie, Alexandre de Humboldt en Amérique du Sud et Charles Darwin en Amérique du Sud et en Australie) s'émerveillent devant la diversité des espèces vivantes. Les géologues découvrent l'inimaginable ancienneté de la Terre ; des artistes les suivent et la peinture de paysages se peuple de volcans, glaciers, déluges, tempêtes...



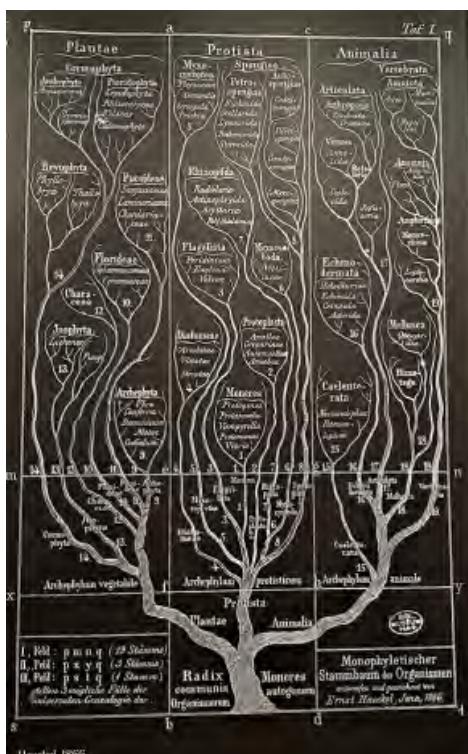
L'étude des fossiles révèle l'antiquité de la vie. Avec la découverte des espèces éteintes (Georges Cuvier), la chronologie biblique et la fixité des espèces sont remises en cause. (4) La paléontologie révèle l'ancienneté de la vie humaine et l'on tente de se représenter les lointains ancêtres de l'humanité. La découverte de l'homme préhistorique questionne : comment le représenter ? Qui était le premier artiste ?

La révolution de l'évolutionnisme

Ces découvertes font éclore l'idée d'une évolution du monde vivant à partir d'ancêtres communs : la perception de l'antiquité du monde et l'explosion de la diversité des espèces permettent d'imaginer une histoire de la vie se déployant sur une très longue durée.

À l'échelle linéaire des êtres, de Dieu jusqu'au monde inorganique, qui avait dominé l'imaginaire occidental, se substitue l'image d'un arbre de vie buissonnant, dans lequel les espèces sont liées par des liens généalogiques (Charles Bonnet, Jean-Baptiste Lamarck, Charles Darwin, Ernst Haeckel).

Charles Darwin et Russel Wallace théorisent la sélection naturelle comme mécanisme principal de l'évolution des espèces, auquel Darwin propose d'ajouter la sélection sexuelle. Le principe de la sélection par la nature des individus les plus aptes, qui implique la persistance des variations utiles à la survie dans un milieu donné pour les générations suivantes, a été interprété comme une « lutte pour la vie », une compétition sanglante entre individus et entre espèces. Ce n'était pas son propos comme le fait de dire que l'homme descend du singe, mais que les deux ont un ancêtre commun, ce qui se rapproche des dernières recherches en paléoanthropologie.



L'unité de la nature : de la phylogénèse à l'ontogénèse

Ernst Haeckel (1834-1919) se fait l'apôtre du darwinisme. Marqué par l'idée goethéenne de l'unité de la nature dans toutes ses métamorphoses, il met l'accent sur l'origine de la vie à partir du monde inorganique, et sur la « récapitulation » de l'évolution des espèces (phylogénèse) lors du développement de l'embryon (ontogénèse). Cette théorie aura une importance heuristique capitale et influencera non seulement la biologie, mais encore la psychologie, la psychanalyse, l'éthologie et la criminologie. Les néo-lamarckiens français souligneront la coopération et la solidarité entre les espèces plutôt que la « lutte pour la vie ».

Influence sur l'Art nouveau et les arts décoratifs aux portes du XX^e siècle

Pour Haeckel, la beauté est « fabriquée » par les lois de la nature créatrices de formes, et il la trouve jusque dans les organismes unicellulaires, tels les microscopiques radiolaires (5) aux étonnantes carapaces siliceuses. Ses travaux inspireront les nouvelles formes dans l'art décoratif, comme la porte monumentale de l'Exposition universelle de 1900 inspirée de ses planches.

L'Art nouveau et le symbolisme témoignent d'une fascination pour les origines de la vie : formes unicellulaires, animaux marins ou embryonnaires s'insinuent dans des univers indéfinis. Le monde infiniment petit, la botanique et les profondeurs océaniques inspirent les Beaux-arts comme les arts décoratifs (René Binet, Émile Gallé, Louis Comfort Tiffany, Constant Roux, Odilon Redon, Claude Monet).



De l'évolution à l'ésotérisme

Après s'être confrontés à l'évolutionnisme, certains artistes refusent la naturalisation de l'homme et le scientisme. Ils recherchent une spiritualité nouvelle et une immortalité laïque, inspirée de la pensée orientale, à travers l'ésotérisme et le spiritisme (6) (Gabriel Von Max) ou dans la théosophie et l'anthroposophie qui accompagnent la naissance de l'art abstrait (Kandinsky, Kupka, Mondrian, Hilam af Klint). Dans son ouvrage théorique *Du spirituel dans l'art* (1910), Kandinsky décrit le tourbillon spirituel provoqué par l'ébranlement de la religion, de la science et de la morale ; selon lui, les arts, la peinture, la musique peuvent offrir une voie de sortie à « la grande obscurité qui approche. », à condition de trouver des « formes nouvelles », des formes pures.

La Suédoise Hilma af Klint peint des tableaux sur la matérialisation de l'âme, les âges de la vie, le Temple ou la géométrie de l'univers. Dans son triptyque, *Évolution* (1911), Piet Mondrian représentera l'éveil de l'âme à la conscience, puis à la spiritualité pure ; la figure féminine qui incarne ces trois états est enceinte, sans doute de cet « homme futur », dont le peintre souhaite l'avènement.

Épilogue : quel devenir pour les rêves de la modernité

Les deux guerres mondiales comme les dérives des théories darwiniennes (darwinisme social et eugénisme) frappent la conscience d'une humanité qui se sait désormais capable du pire.

En parallèle, la biologie, la génétique, l'écologie rapprochent les destinées de l'homme et de l'animal. Avec la Sixième Extinction, la Terre redevient un monde clos, fini, menacé d'anéantissement.

Comme jamais auparavant, l'homme est aujourd'hui sommé de repenser sa relation avec la nature, qu'il peut aborder avec un regard orphique, où il se sent un avec la nature et agit en coopération et compréhension ou reste dans son approche prométhéenne, comme maître dominateur qui la réduit à des ressources à son service. (7) Dans un cas, on la regarde comme un Être Vivant, porteur d'âme et de conscience ; dans l'autre, comme objet inanimé et purement matériel.

Ce regard dira qui nous sommes et quel choix faisons-nous pour l'humanité future.

(1) Exposition organisée au Musée d'Orsay du 19 mai au 18 juillet 2021

(2) *Les origines du monde, l'invention de la nature au XIX^e siècle*, Laurence des Cars, catalogue de l'exposition, Ed Musée d'Orsay/Gallimard, 2021

(3) Alexander von Humboldt ou Alexandre de Humboldt (1769-1859), naturaliste, géographe et explorateur allemand

(4) Fixisme : il n'y a pas plus de transformation des espèces végétales ou animales que de modification de l'univers depuis sa création. Le créationnisme est une résurgence du fixisme

(5) Protozoaires marins microscopiques qui ne possèdent qu'une seule cellule. Leur squelette siliceux est fait de très fines épines, les spicules, qui peuvent être isolés ou jointifs. Dans ce dernier cas, ils forment une coque sphérique hérissée de piquants

(6) Pierre et Marie Curie vont aux séances du médium E. Palladino et croient aux énergies mystérieuses qu'ils mettent en relation avec les rayonnements radioactifs

(7) *La Sagesse de la Nature, vivre autrement*, Hors-Série revue Acropolis n°11, 2021

À lire

La « Divine Comédie », un voyage initiatique dans l'au-delà pour une réalisation spirituelle dans le monde des vivants

par Isabelle OHMANN

Auteure de « Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie »

Écrit en hommage au 700^e anniversaire de la mort du grand poète italien, Dante Alighieri, « Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie » (1), aborde le périple initiatique et la réalisation spirituelle de l'être humain dans cette vie.



La *Divine Comédie* est un chef-d'œuvre littéraire et un monument de la pensée, qui inspira l'Occident, à l'instar d'Homère dans l'Antiquité. Écrite à Ravenne, entre 1304 et 1316, alors que Dante est en exil pour des raisons politiques, l'œuvre met en scène le périple de Dante lui-même à travers les trois mondes de l'au-delà : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis.

Les clés mathématiques de la « Divine comédie »

La *Divine Comédie* se présente sous la forme d'un très long poème (14 233 vers, soit l'équivalent d'un volume de sept cents pages) écrit en vers selon une architecture et des clés mathématiques très précises.

Une des clés numériques utilisée par Dante dans son poème est le ternaire.

D'une part, Dante utilise une forme poétique rare, la *terza rima*, la tierce rime, qui impulse un rythme ternaire au poème. Les strophes sont de trois rimes ; le premier vers rime avec le troisième, et le second rime avec le premier et troisième vers du tercet suivant, créant ainsi une forme de chaîne entre les strophes.

De plus, chaque vers est composé de onze pieds, ce que l'on nomme « hendécasyllabe », soit trente-trois vers par strophe (3 vers de 11 pieds chacun).

Il faut noter que trente-trois est également le nombre de chants dans chacune des trois parties, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis,

Trois animaux symboliques gardent l'Enfer, qui lui-même, comporte trois fleuves, etc.



La « Divine comédie », une œuvre archétypale et symbolique

Plus qu'un poème extraordinairement imaginatif, plus qu'une œuvre aux accents théologiques, pleine de toute l'érudition de son temps, plus qu'un témoignage des mœurs et personnages de son époque, la *Divine Comédie* est un texte de l'âme, sur l'âme et pour l'âme ; une œuvre archétypale et symbolique qui nous parle de l'essentiel, de la réalisation spirituelle de l'être humain et de son accomplissement dans cette vie.

Sa lecture voire sa méditation est « allégorique, morale ou anagogique » selon les propres mots de Dante, anagogique signifiant qu'elle porte un sens spirituel et mystique propre à l'élévation de l'âme.

La « Divine comédie », un voyage initiatique

L'œuvre raconte à la première personne le voyage imaginaire du narrateur qui se retrouve brusquement plongé dans une forêt sombre.

Là, il rencontre Virgile, le poète de l'Antiquité romaine, qui l'invite à pénétrer dans le monde de l'au-delà. Virgile est envoyé par Béatrice, la dame aimée par Dante, pour le salut de l'âme égarée de Dante et devient son guide.

Ils commencent leur périple par l'Enfer ; suivra le Purgatoire où Virgile est finalement remplacé par Béatrice elle-même ; enfin, le Paradis, jusqu'à la découverte de Dieu, ou mystère de l'origine du monde.

Extraits de « Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie » (1)



« La *Divine Comédie* commence dans la nuit du Jeudi au Vendredi saint 8 avril 1300, dans une « forêt obscure, au milieu du chemin de la vie ». L'âge réel de l'écrivain est trente-cinq ans, et Dante a perdu son chemin, il est égaré dans la vie ; en fait, il s'est perdu lui-même.

[...] Cette forêt figure notre vie quotidienne, quand elle est vide de sens et dominée par l'anxiété.

Puis, l'écrivain finit par rencontrer Virgile... Virgile est un monument de la littérature latine, l'égal d'Homère pour les Grecs ; c'est LE poète, auquel bien sûr s'identifie Dante. Auteur de l'*Énéide*, au cours de laquelle Énée fait un voyage dans les Enfers, il est en quelque sorte doté d'une certaine expérience ! [...]

Au loin, Dante aperçoit la montagne du Purgatoire illuminée par les rayons du soleil et veut s'y rendre, mais trois animaux l'en empêchent : une panthère symbolisant la luxure ; un lion, image de l'orgueil ; une louve, image de la cupidité, projection de trois péchés capitaux dont notre voyageur aura plus tard la vision par l'intermédiaire des âmes châtiées.

« ... contre l'effroi qui me saisit d'un lion paraissant. Il me semblait qu'il vînt droit devers moi, plein de rageuse faim, la tête haute, si qu'on en cuidait voir tout l'air frémir ». Enf. I, 45.

Virgile explique d'emblée à Dante qu'il ne peut pas aller directement vers le soleil et la montagne illuminée, mais qu'il doit passer par les souffrances de l'Enfer et la rédemption du Purgatoire :

« Il te convient d'aller par un autre chemin [...] si tu veux échapper à cet endroit sauvage... je serai ton guide et je te tirerai d'ici vers un lieu éternel où tu entendras les cris désespérés, tu verras les antiques esprits dolents qui chacun crient à la seconde mort ; et tu verras ceux qui sont contents dans le feu, parce qu'ils espèrent venir un jour futur aux gens heureux. Et si ensuite tu veux monter vers eux, une âme se trouvera, bien plus digne que moi : à elle je te laisserai à mon départ ». Enf. I, 90-123.

Dante passe les portes du séjour des morts, et traverse les neuf cercles du puits de l'Enfer ; à l'image d'Ulysse dans l'*Odyssée* et d'Énée dans l'*Énéide* de Virgile, mais en compagnie d'un guide.

Sans guide, Dante aurait été condamné à demeurer dans la forêt obscure ou à ne jamais retrouver son chemin dans l'Enfer.

Par ailleurs, le voyage est truffé d'embûches que Virgile tente, tant bien que mal, de déjouer : la mauvaise volonté ou la rage des gardiens des cercles infernaux ; les portes closes de Dité ; les évanouissements de Dante ; les passages escarpés où Virgile doit porter Dante ; les mensonges de Malacoda, etc. Virgile est en quelque sorte son fil d'Ariane. Comme dans tout voyage spirituel, il est nécessaire d'avoir un maître et guide pour être accompagné sur le chemin.





Virgile explique à Dante ce qui l'attend : il devra affronter les vices, l'obscurité et la douleur de l'Enfer, avant de pouvoir accéder au Purgatoire. C'est le chemin initiatique, symbolisé par Job assis sur le fumier et par l'œuvre au noir des alchimistes : tout chemin vers la lumière commence par la rencontre avec l'obscurité et la noirceur.

Virgile lui prédit aussi que lorsqu'ils arriveront au Paradis, il sera remplacé par une âme plus digne, c'est-à-dire Béatrice. Ceci est également significatif : pour s'élever vers les sommets spirituels, Dante aura besoin non seulement de l'intelligence inspirée que représente Virgile, mais, à partir d'un certain stade, il devra éveiller en lui-même l'amour-intuition que symbolise Béatrice. Notre raison et notre perception mentale que représente Virgile sont reléguées dans les Limbes de nous-mêmes. Elles ne nous permettront pas, à elles seules, d'atteindre l'éveil spirituel, même si elles sont un guide et un passage indispensable pour atteindre certains sommets. »

L'œuvre monumentale de la *Divine comédie*, par l'intensité du récit, la géographique imaginaire et la puissance de toutes ses descriptions, a inspiré de nombreux artistes à travers les siècles, en commençant par Botticelli, mais aussi William Blake, Gustave Doré ou encore Salvador Dali, pour ne citer que les plus connus. Elle nous invite aujourd'hui à redécouvrir la voie intérieure pour aller vers le plus élevé de soi-même.



(1) *Dante et le voyage initiatique de la Divine Comédie*, Isabelle Ohmann, Éditions Maison de la Philosophie, Collection Petites conférences philosophiques, 2021, 88 pages, 8 €

<https://bit.ly/3jjn0t8>

Lire l'article *Dante poète éternel*, d'Isabelle Ohmann, paru dans la revue Acropolis N° 332 (septembre 2021)

<https://www.revue-acropolis.fr/dante-poete-eternel/>

Voir la conférence d'Isabelle Ohmann sur *Dante et le périple initiatique de la Divine Comédie*

<https://www.youtube.com/watch?v=lTitHgeX-Ek&t=46s>

À lire



Vivre et penser dans l'incertitude

par Jean-Paul JOUARY

Éditions Flammarion, 2021, 424 pages, 21,90 €

Jean-Paul Jouary part du constat de la place importante de nos opinions et nos croyances dans nos vies, tout comme les « prétendues vérités » qui nous entourent. Pour faire face à ce climat d'incertitude, il propose d'éclairer les situations de notre monde contemporain à la lumière des philosophes antiques comme modernes (Epictète, Descartes, Kant et Mandela). En effet, leur démarche et leur réflexion dépassent leur époque, elles peuvent nous aider à mieux penser notre quotidien et donc à mieux vivre. Sont abordés entre autres : la liberté, la vengeance, le bonheur, l'éthique... L'auteur défend une philosophie pour tous et offre à ceux qui souhaitent approfondir une bibliographie à la fin de chaque chapitre.



Histoire antique, histoire ancienne ?

par François LEFÈVRE

Éditions Passés composés, 2021, 272 pages, 19 €

L'auteur montre qu'il existe des liens entre l'Antiquité (civilisation grecque et romaine) et la civilisation actuelle, ce qui fait dire à Georges Clémenceau « L'histoire de toujours, moins diverse qu'il ne semble, déroule, en tous lieux, d'identiques enseignements » dans sa biographie sur Démosthène. Témoins en sont les exemples donnés : Brexit, enseignants mal payés, logements insalubres, délits d'initié, Fake news, technocratie, manifestations de rue... Ces thèmes se retrouvent dans l'Antiquité comme dans la société moderne. Pour chaque chapitre, des anecdotes, des sources, une biographie. Et chaque chapitre peut être lu indépendamment l'un de l'autre.



12 nouvelles règles pour une vie au-delà de l'ordre

par Jordan PETERSON

Éditions Michel Lafon, 2021, 400 pages, 19,95 €

L'auteur nous livre douze réflexions pour aider à devenir meilleurs et éviter d'être trop submergés par ce qui nous dépasse ou ce qui nous enferme dans des systèmes de valeurs et de croyances dépassées ou étroites. Il nous invite à explorer au-delà de l'ordre, pour affronter nos peurs, ce avec quoi nous ne sommes pas encore en paix ou ce à quoi nous ne sommes pas encore adaptés. Il s'aide d'exemples tirés de civilisations antiques ou de références plus modernes.



Histoire du gauchisme

L'héritage de Mai 68

par Philippe BUTON

Sous la direction d'Olivier WIEVIOKA

Éditions Perrin, 2021, 560 pages, 26 €

Héritier de différents mouvements de gauche des années 60, le gauchisme – dont le mot a été inventé par Lénine en 1920 – se transforme en 1968 en gauchisme politique qui se veut le porte-parole de la jeunesse. Le gauchisme n'est pas seulement un mouvement politique, il est également culturel et social. Aujourd'hui qu'en reste-t-il ? L'auteur retrace l'histoire de ce mouvement qui bien qu'en apparence a été uni, a été également divisé par une multitude de querelles. Il est devenu un parti tangible, à l'origine de nombreux combats sociaux (défense des droits de la femme, conscience écologique entre autres) menés par une jeunesse pendant dix ans qui a cru en l'avènement d'un monde nouveau. Aujourd'hui c'est en partie le populisme qui remplit cette fonction de porte-voix, mais cette fois-ci il ne concerne plus une génération ou une classe d'âge mais tout le monde.



Chemins de reconnexion

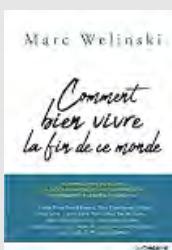
Retrouvez votre équilibre dans la nature en 50 exercices

par Alain LANCELOT

Illustré par Xavier MEHL (XHan)

Éditions Guy Trédaniel, 2021, 270 pages, 19,90 €

L'auteur propose de se reconnecter à la nature. En premier lieu il nous amène à porter un nouveau regard sur les arbres et sur leur capacité à nous aider à évacuer notre stress et à vivre au présent par leur contemplation. Il nous invite à pratiquer la marche pour nous reconnecter à nous-même à travers six étapes ponctuées de cinquante exercices. L'objectif est de renforcer le lien entre notre corps et notre esprit, apprendre à mieux respirer, se reconnecter à ce qui est essentiel et retrouver la sérénité et l'équilibre. Pour chaque exercice, issu de techniques de Qi Gong, de sophrologie, de méditation ou de coaching, une explication de l'objectif à atteindre et ensuite les consignes données pour l'exercice.

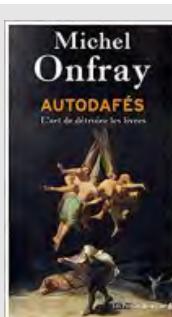


Comment bien vivre la fin de ce monde

par Marc WELINSKI

Éditions Guy Trédaniel, 2021, 380 pages, 19,90 €

L'auteur a interrogé quinze personnalités du monde intellectuel et scientifique sur la collapsologie ou l'effondrement possible de notre civilisation. Celles-ci ont livré leurs peurs et leur espoir face à des questions planétaires qu'il devient de plus en plus urgent de traiter pour préserver la planète et le monde vivant.



Autodafés

L'art de détruire les livres

par Michel ONFRAY

Éditions Les Presses de la Cité, 2021, 208 pages, 19 €

L'auteur de ce livre explique, exemples à l'appui comment mettre à l'index des livres publiés qui dérangent la pensée dominante. « Pour détruire un livre, il suffit de n'en point parler, ou, à défaut, de grossir démesurément quelques défauts inhérents à sa rédaction : quelques erreurs bénignes, un style universitaire un peu pesant, quelques lacunes dans la documentation, etc., et le tour est joué. Il faudra alors, si l'assaut n'est pas mortel, attendre de longues années de combat pour faire sortir du purgatoire de tels ouvrages si injustement enterrés. » Il défend ainsi les « influenceurs » dont le chemin est barré par des intérêts surpuissants (refus de publication, de subvention ou pression et chantage). L'auteur plaide pour la liberté de l'information, le droit d'exposer ses réflexions sur des sujets intéressant la nation dans son ensemble, et le droit de détruire des mythes politiques. Cette censure menace l'identité culturelle de la France et de l'Europe.



Tout sur Mein Kampf

par Claude QUETEL

Éditions Perrin, collection Tempus, 2019, 264 pages, 8 €

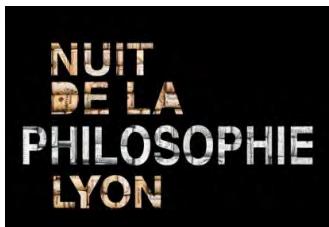
Cet ouvrage explique entre autres dans quelles conditions Hitler a écrit l'ouvrage sulfureux *Mein Kampf*, qui a suscité de nombreuses polémiques. Claude Quétel reprend le sujet et pose onze questions : qui était Hitler avant *Mein Kampf*? Que dit *Mein Kampf*, *Mein Kampf* annonce-t-il les crimes à venir du Troisième Reich, *Mein Kampf* est-il le seul livre d'Hitler, quelle a été la diffusion de *Mein Kampf* en Allemagne, La France a-t-elle ignoré *Mein Kampf*, quels autres pays ont publié *Mein Kampf*, *Mein Kampf* a-t-il été évoqué au cours du procès de Nuremberg, qu'est devenu *Mein Kampf* jusqu'à nos jours, faut-il brûler *Mein Kampf*. Un ouvrage nécessaire pour bien comprendre le nazisme à travers l'œuvre culte d'Hitler.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>



À voir prochainement

Philosophie, un art de vivre

Colloque

Samedi 20 novembre 2021 de 14h à 18h 30

Dans le cadre des *Journées mondiales de la Philosophie* (3^e jeudi de novembre) et de *La Nuit de la Philosophie* à Lyon (du 18 au 20 novembre 2021), l'association Nouvelle Acropole Lyon, la revue Acropolis et les Éditions Cabédita organisent un colloque le samedi après-midi avec les co-auteurs du livre *La Philosophie, un art de vivre* paru aux Éditions Cabédita, avril 2021) : Bertrand Vergely, Jacqueline Kelen, Michel Maxime Egger, Xavier Pavie, Fernand Schwarz, Laura Winckler, Maël Goarzin, Fernando Figares et Laurence Bouchet.

Au programme : philosophie pratique, exercices spirituels, transformation de soi, spiritualité, vie morale, vertu.

Master class organisées en parallèle avec chaque co-auteur pour un échange plus approfondi.

25 personnes maximum pour les master class. Sur réservation.

Lieu du colloque : L'amphithéâtre Mérieux, 1 Place de l'École, 69007 Lyon

Ouverture des portes à 13h30. Clôture des portes à 19h30.

Possibilité de dédicacer le livre *La Philosophie : un art de vivre*. Pass sanitaire exigé.

<https://www.facebook.com/Nuitdelaphilosophie.Lyon>

Contact :

<https://www.nuitdelaphilosophie.fr/contact/?fbclid=IwAR1UGO2AiWMVBhxEfXR9OsWMMWVDZTHIDGXkdarWG9UFC-jlx-HVLVhiDPo>

nuitdelaphilosophie.lyon@gmail.com - <https://www.nuitdelaphilosophie.fr>

Voir tout le programme sur : <https://www.nuitdelaphilosophie.fr/colloque/>

À revoir

Philosophie et mythologie, mini-colloque organisé par le groupe Ulysse de Nouvelle Acropole Lyon

Les origines de la philosophie dans les mythes antiques et les enseignements que nous pouvons en tirer pour envisager le futur et les nécessités pour le construire.

https://www.youtube.com/watch?v=tcDvXgU_y8I

La philosophie de Spinoza, conférence de Bertrand Vergely

Nouvelle Acropole Biarritz - <https://www.youtube.com/watch?v=pEyeJmc8OT8>

Botticelli, philosophe de l'amour, conférence LIVE sur Facebook et Youtube

par Isabelle Ohmann, auteur de *L'humanisme, actualité de la Renaissance*

<https://www.youtube.com/watch?v=CF6Lbcx6e0I>

[https://www.facebook.com/events/206803224879599?context=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]7D](https://www.facebook.com/events/206803224879599?context=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]7D)

Et autres conférences

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/> - <https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr> - secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

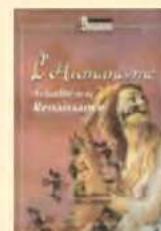
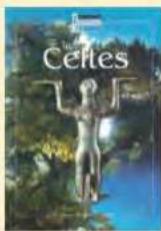
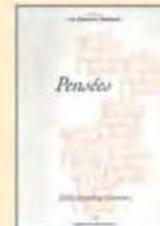
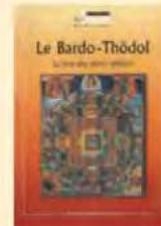
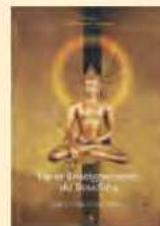
Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

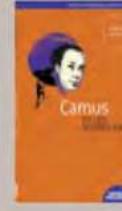
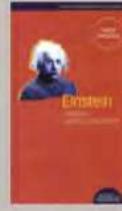
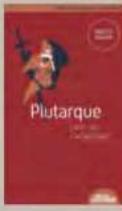
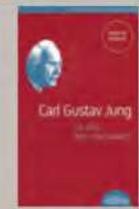
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr